

LA TRANCHÉE VAMPIRE



Près d'Ypres, en Belgique, à la fin de l'année 1918, fut abandonnée sur les derniers champs de batailles de la Première Guerre mondiale toute une cité souterraine aménagée par les Alliés. Et depuis, avec seulement ses accès bouchés, elle est demeurée parfaitement intacte de son contenu resté en place. En 2008, l'archéologie belge s'est intéressée à la recherche raisonnée des accès à cette cité souterraine.

Avec l'aimable autorisation de la société OKM - Radars de sols

Une très vaste tente plantée au centre d'un champ désespérant et comme figée sous un temps des plus pluvieux, en Belgique, au nord de la ville d'Ypres (1), tente destinée à pouvoir protéger des éléments tout un chantier de fouilles ; voilà un paysage loin de laisser deviner l'importante découverte souterraine qui allait sous peu s'y réaliser. Autour de la tente, sous la pluie, scientifiques et archéologues professionnels s'affairaient dans la boue, progressant

peu à peu dans les tréfonds d'un vieux puits à eau, réalisant ainsi un voyage dans le temps, précisément dans le cours de l'année 1917, au moment où là, dans ce champ, se déroulait l'une des plus féroces batailles de la Première Guerre mondiale. Et si tous s'affairaient là, c'est qu'ils ont de bonnes raisons de penser que sous la terre, se trouvent encore, avec leurs accès murés, de très nombreux tunnels souterrains au contenu parfaitement intact dans des vides soigneusement à l'abri. Des vides qui constitueraient des mondes clos à la hâte refermés à l'issue du conflit sans que leur intime contenu n'ait jamais été exploré plus avant. Car dans le pays, ce monde souterrain, salles et tunnels, au pays, tout le monde a encore en mémoire le souvenir de ce qu'il était à la toute fin de

Ci-contre, à gauche, vue d'une tranchée de la Première Guerre mondiale.

À droite, sous la tente de protection, l'entrée aux éléments souterrains de la tranchée vampire, ici en cours de déblaiement.

la guerre, abandonné au milieu d'un pays totalement ravagé. Ravagé parce que c'est là, dans ce champ et ceux d'alentours, que se déroula en 1917 la grande bataille de Passchendaele, qui, sur des mois, a coûté la vie à un nombre considérable de soldats britanniques, canadiens, français aussi qui, sur place, firent tout ce qu'ils pouvaient pour ne serait ce que faire reculer de quelques kilomètres le front allemand.

Tout cet ensemble souterrain, tant d'hommes y moururent de toutes les façons, ou y vécurent de si épouvantables privations sous les tirs et bombardements continuels, qu'on lui avait localement donné le nom de « tranchée vampire ». Là, sous la terre, les hommes avaient creusé, pour fuir la mort, une véritable ville souterraine, avec tunnels et salles courant à une profondeur d'au moins quinze mètres, juste ce qu'il faut pour être à l'abri de l'enfer qui se mettait en scène tous les jours à la surface. Dans cette petite cité souterraine, innombrables furent les soldats de toutes ces nationalités à dormir, manger, jouer aux cartes, s'occuper, avant de monter vers un front qui, nécessairement, les avale-



nagé au-dessus de la cité souterraine aux accès bouchés, c'est que tous se doutent que les boyaux, les couloirs et les salles de cette cité encore intacte, contiennent d'incalculables souvenirs de la vie des poilus. Des souvenirs oubliés là et restés en place à la fin du conflit, lorsque furent refermés les fameux accès à la cité souterraine sans que personne ne s'aventure à en explorer les entrailles. En fait, en 2008, les travaux de recherches entrepris en vue de localiser depuis le sol les boyaux, salles et accès, duraient depuis quelques temps déjà sans que, depuis la surface, rien n'ait pu être décelé. Tous les moyens utilisés, détection depuis la surface de grosses masses métalliques enterrées, radiesthésie même, s'étaient avérés parfaitement inopérants pour les localiser. Et ce, surtout pour ce qui concerne la détection des masses métal-

La tente des archéologues, qui protège, en plein champ, l'accès maintenant découvert aux structures enterrées, salles et couloirs, de la tranchée vampire.



rait tous comme jusque là il avait dévoré tant de leurs camarades de combat. Et si, 90 ans après la fin de la guerre, en 2008, tous ces spécialistes et archéologues s'affairaient là, sur ce qui est redevenu un champ à peu près cultivable réamé-

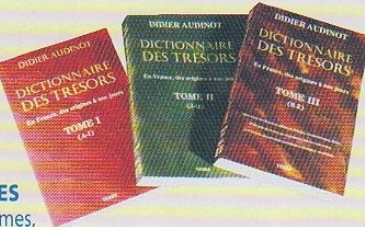
liques, tout simplement parce que cette cité souterraine s'étalait à plus de quinze mètres sous le niveau du sol, donc à des profondeurs inaccessibles aux appareils de localisation traditionnels, même les plus performants ! C'est alors que

La tranchée vampire

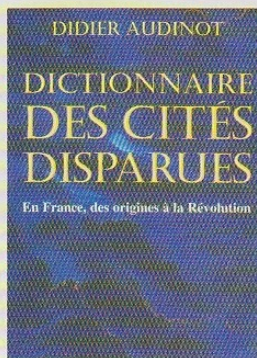
DEUX OFFRES PROMOTIONNELLES !
À saisir en deux lots indissociables
huit ouvrages indispensables
aux prospecteurs et chercheurs de trésors !

1 - Les trois tomes du **DICTIONNAIRE DES TRÉSORS** et le **DICTIONNAIRE DES CITÉS DISPARUES**.

Le **DICTIONNAIRE DES TRÉSORS**, en trois tomes, incontournable somme de données en plus de 1 160 pages et plus de 3 600 fiches et notices détaillées concernant des trésors enfouis en France.



L'ENSEMBLE :
 175 € PORT INCLUS AU
 LIEU DE 217 €



Le **DICTIONNAIRE DES CITÉS DISPARUES**, avec les commentaires, en 703 pages, pour plus de 4 000 emplacements, en France, de villes et villages antiques et médiévaux maintenant disparus.

1 - ASTUCES ET SECRETS D'UN CHERCHEUR DE TRÉSORS
 2 - TRÉSORS DECOUVERTS.
 3 ET 4 - TRÉSORS DE FRANCE TOMES III ET IV
 (Les tomes I et II sont épuisés)



L'ENSEMBLE :
 160 € PORT INCLUS AU
 LIEU DE 186 €

2 LOTS D'OUVRAGES À COMMANDER SUR PAPIER LIBRE, PORTS INCLUS, EN JOIGNANT VOTRE RÉGLEMENTS, À :

DIDIER AUDINOT
 BP 23
 91301 MASSY CEDEX 01

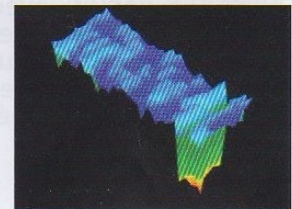
Dans le champ de la tranchée vampire, une recherche des couloirs et salles souterraines effectuée depuis la surface au radar de sol EXP 4000.



En dessous, vue au radar d'une imagerie révélant un élément enfoui dans le sol.

les chercheurs en question concourent l'idée de faire mettre en œuvre dans le champ des radars de sols. Avec ces instruments munis de larges écrans, capables par leurs sondes de repérer, en dessinant même la forme, tunnels et salles enfouis jusqu'à des profondeurs supérieures à ce qui était ici nécessaire, nul doute que ce qui était, comme vides encore intacts, à trouver sous les champs des alentours d'Ypres, le serait sans coup férir. Ce d'autant que les appareils en question peuvent aussi détecter les masses métalliques enfouies, et non le vides seulement, ce qui dans notre affaire, permettait aussi un espoir de localisations d'armes, de caisses militaires etc... dans des zones aux boyaux non plus intacts, mais cette fois effondrés. Travailler avec de telles machines est simple. À chaque anomalie contenue dans le sol, vide ou masse métallique, la machine associe une couleur spécifique qui permet de reconnaître l'un de l'autre, tout en révélant à l'écran la forme générale de l'objet ou du vide en question. Le champ des alentours d'Ypres, où se trouve enterrée la cité souterraine de la grande bataille de Passchendaele, fut donc entièrement quadrillé aux radars de sols, avec des imageries représentant chacune des portions données du terrain à explorer, imageries que l'on peut ensuite transcrire, sur ordinateur, en trois dimensions, pour avoir une idée de la forme absolument complète des éléments repérés. Sur le coup, avec cette machine, de nombreux petits objets et éléments métalliques divers d'une certaine importance, comme des armes, des boîtes à munitions, purent être repérés, jusqu'à ce que l'un des quadrillage ne révèle finalement le grand vide tant attendu ; l'entrée, la seule et unique à ce jour connue, donnant accès aux vestiges intacts de la cité souterraine. Foré, cet accès se présenta finalement comme un grand puits rempli d'eau. L'en-

jeu offert par cette unique entrée connue aux souterrains de « la tranchée vampire » qui avala la vie de tant d'hommes est tel que, sur place, ont été délégués ouvriers et archéologues supplémentaires, afin que soit bien isolé cet accès ensuite peu à peu, au fur et à mesure qu'il était exploré, étayé d'un solide ouvrage de pierres et de béton, avec échelles successives, par paliers, pour y faciliter la descente. Sous la grande tente qui aurait pu accueillir toute une kermesse, c'est ainsi que s'est achevée la campagne de fouille de l'année 2008. Sur place, tout reprendra en 2009, avec l'espoir, l'accès à la cité souterraine de la « tranchée vampire » enfin déblayé, que la nouvelle campagne de travaux permette cette fois de



travailler dans les salles et boyaux de ce monde clos qui depuis la fin de l'année 1918 s'est trouvé là, enfoui sous terre, intact et fossilisé avec tout son contenu pour l'édification des générations à venir. ■

Notes :

1) Autour de la ville d'Ypres, les combats de la Première Guerre mondiale furent particulièrement virulents, violents et meurtriers. C'est sur ces champs de batailles que les Allemands utilisèrent pour la première fois les gaz de combat, la cité d'Ypres donnant ainsi son nom au célèbre gaz moutarde, l'Ypérite.